



Juin 1940 : L'attaque allemande sur Saint Franc / Témoignages

- Précisions et rappels (p1)
- Organisation de la défense (p2)
- L'attaque allemande (p2)
- Article Berthault (p3)
- Bibliographie (p3)
- Déroulement des opérations (p4)
- Témoignages (p5-6)
- Le Tata de Chasselay (p6)

Etude réalisée par l'association La Commanderie
Equipe de travail : Gérard Bourcier et Bernard Lanfrey

A l'occasion de la Cérémonie du souvenir : 8 mai 2010

Suite à la demande de Mr le maire de Saint Franc, l'association La Commanderie a animé la commémoration du 8 mai 1945 par l'évocation des événements de juin 1940 sur le territoire de la commune. Ceci en constitue le compte-rendu.

Deux livres références évoquent l'attaque allemande sur le secteur précis des Echelles, celui d'Antoine Baton, « Les heures sombres », écrit « à chaud » à partir de témoignages immédiats et celui de Laurent Demouzon, « Savoie: juin 1940 » (pages 121 à 130) imprimé en 2007 et écrit à partir des archives militaires et de divers témoignages.

Précisions et rappels sur les journées de juin 1940 :

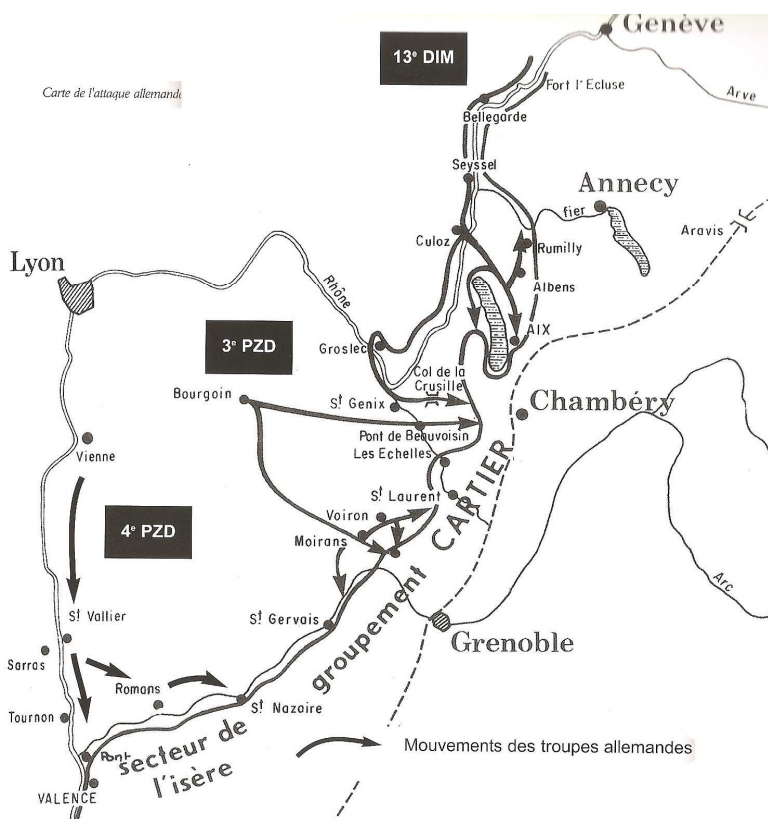
- le 10 mai 1940 commence la « vraie guerre » par la percée des forces allemandes à Sedan.
- le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France alors que le front du nord a été enfoncé par l'armée allemande.

- le 18 juin, le général De Gaulle lance son appel depuis Londres. Ce même jour, Lyon est déclarée « ville ouverte » par le maréchal Pétain, c'est-à-dire laissée sans défense et obligeant l'armée française à se replier en défense au sud-est de la ville puis sur le Guiers.

- Toujours ce 18 juin, Hitler rencontre Mussolini à Munich. Lors de cette entrevue, la décision est prise de lancer une attaque allemande sur les arrières de l'Armée des Alpes, en position défensive sur les cols alpins. Cette attaque allemande est destinée à soustraire un maximum de forces françaises sur la frontière afin de faciliter l'attaque programmée de l'armée italienne en vue de l'occupation de plusieurs de nos départements (Savoie, Haute-Savoie, Hautes-Alpes,...). Dans la nuit du 18 au 19 juin, l'ordre est donné par le général Keitel de lancer « les troupes en mission spéciale au sud-est de Lyon ».

- le 21 juin, l'armée italienne, forte de 500.000 hommes, attaque le groupe armé français de 180.000 hommes sur les Alpes. La 12ème armée allemande reçoit l'ordre de « marcher sur Grenoble et Chambéry afin de couper la retraite aux éléments français attaqués par les force italiennes ». Le général Hoepner forme trois groupements dont le second doit foncer sur Chambéry. Les troupes allemandes sont constituées de la 3ème et 4ème panzer division (environ 300 chars) et de la 13ème division d'infanterie motorisée. L'aviation allemande, concentrée sur la Manche, ne participe pas à l'attaque.

- le 22 juin, signature de l'armistice entre la France et l'Allemagne. Il est précisé que celui-ci entrera en vigueur lorsque sera signé l'armistice franco-italien. Conformément à l'accord de Munich, les forces de l'Axe attendent l'invasion de la France par les troupes italiennes pour une occupation d'un maximum de territoire. A cette date, l'armée française continue de se battre sur la Loire, l'Allier, les Vosges, le Rhin et la ligne Maginot.



L'organisation de la défense

« Le but premier à atteindre est de conserver et protéger l'axe de communication du Grésivaudan entre Grenoble et Montmélián. Cette voie est vitale pour le ravitaillement des troupes combattant contre l'Italie en Tarentaise et en Maurienne ».

Le 15 juin, le général Olry, commandant de l'Armée des Alpes, décide de faire face à une attaque allemande sur les arrières sans enlever un homme, une arme aux troupes faisant face à l'Italie. Ce sont les forces propres des 14ème et 15ème régions militaires (Lyon et Marseille), renforcées de troupes se repliant du nord, qui organiseront la résistance sur les cours d'eau et les contreforts montagneux. Unités de réserve de l'Armée des Alpes, le 3ème bataillon du 25ème régiment de tirailleurs sénégalais et le 614ème régiment de pionniers sont mis à disposition du général Cartier, chargé de la défense de notre région. « La 3ème région maritime à Toulon met à disposition des pièces de 47 mm de marine avec le personnel nécessaire à leur utilisation. Ces armes serviront efficacement de canons anti-chars. »

Afin d'interdire tout franchissement des cours d'eau, tous les ponts et voies difficiles d'accès sont minés. Le 4ème Génie fait sauter la voie sarde le 21 juin ainsi que le pont du chemin de fer des Echelles.

L'attaque allemande sur Saint Franc



Chars de la 1^{re} compagnie du Panzer-régiment 6 dans les gorges de Chailles.

Le 20 juin, la mairie des Echelles affiche l'avis suivant : « Etant donné la résistance que doit faire l'élément militaire, on engage les femmes et les enfants résidant dans le bourg et qui ont la facilité de s'héberger dans la campagne environnante, de le faire sans affolement ni précipitation ». La plupart des habitants va se réfugier sur les communes proches.

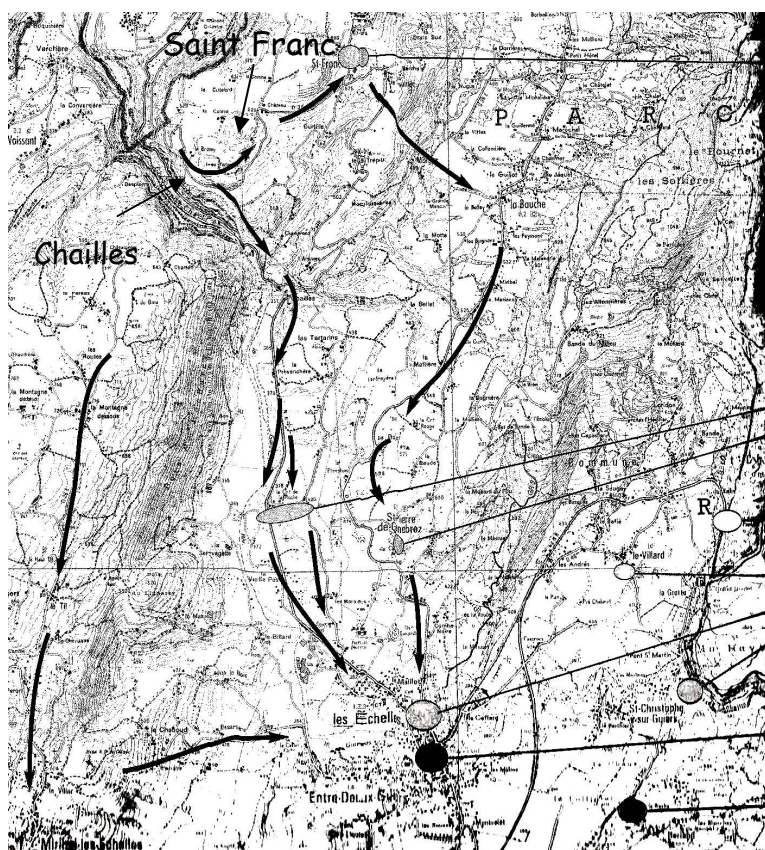
Le IIIème bataillon du 25ème RTS (commandant Letang) arrive aux Echelles le 21 juin. Il est chargé de défendre le secteur « depuis les gorges de Chailles jusqu'à Aiguenoire ». La 11ème compagnie de ce bataillon, sous les ordres du capitaine Raymond, tient les débouchés des gorges de Chailles. La 1ère compagnie du Panzer-Régiment 6, très supérieure en nombre et en matériels, capturera cette compagnie (de quelle manière ?) avant de poursuivre son avance en direction de La Bauche.

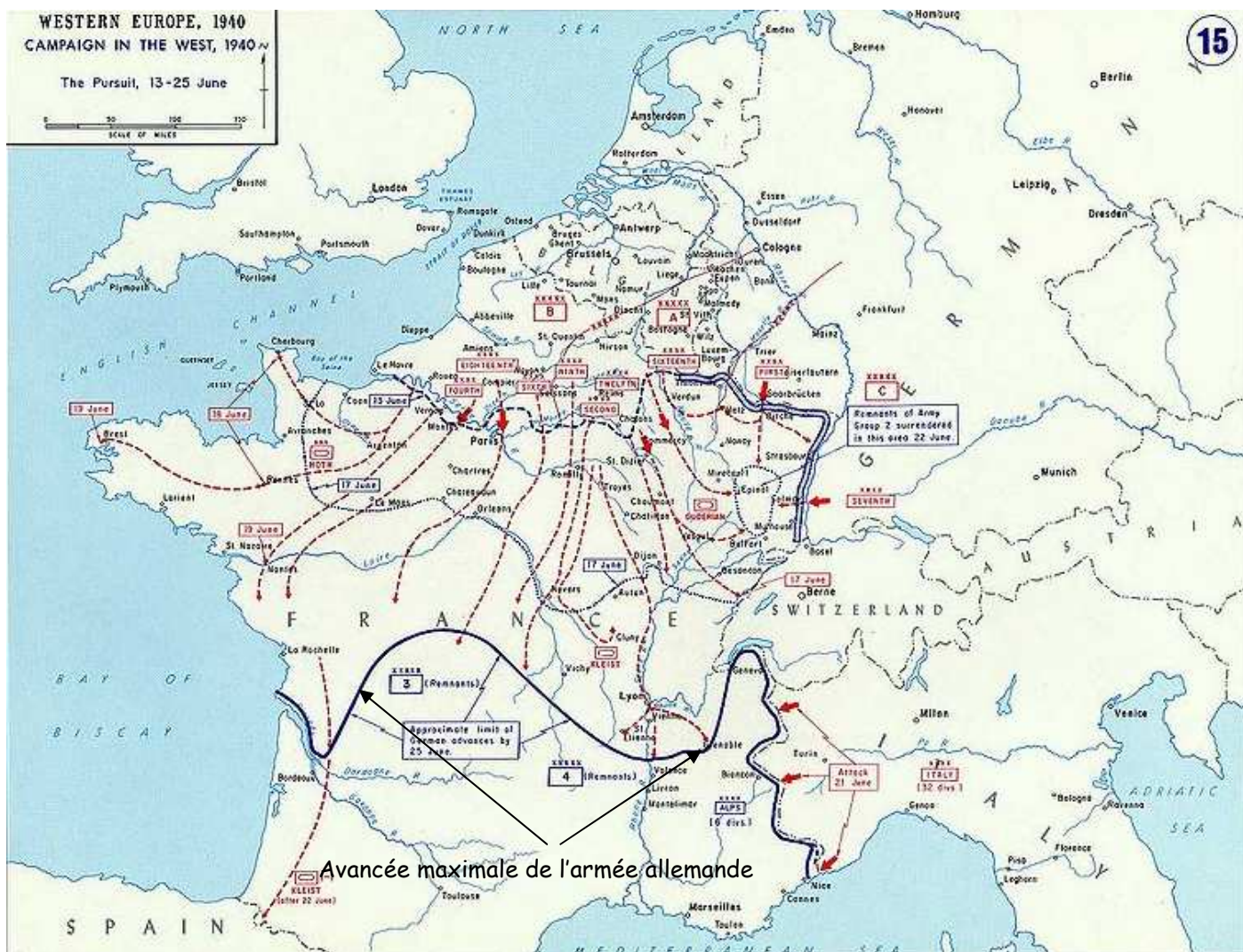
Le 24 juin, en tout début de journée, un motocycliste français envoyé vers la 11ème compagnie, s'engage dans les gorges de Chailles. « Au détour d'un virage, il se trouve face à un groupe de soldats ennemis et doit lever les bras. Les pionniers alle-

mands terminent de dégager la chaussée de l'éboullis, créé la veille, pour faire passer la 1ère compagnie du Panzer-Régiment 6 ».

Les vrais points de défense du secteur des Echelles, interdisant l'accès à Chambéry, se situent sur le chaînon jurassique qui poursuit la chaîne de l'Épine (tunnel des Echelles et Voie sarde) alors que les gorges de Chailles étaient aisément contourna- bles par les hauteurs par une armée suréquipée.

C'est sur le bourg des Echelles que vont se concentrer les combats avant le repli sur les dernières positions de la chaîne de l'Épine.





Extraits d'un article de Patrice BERTHAULT, Secrétaire Général de la C.D.I.H.P. (73) :

A l'ouest, le sous-groupe BISSY n'avait été au contact de l'ennemi que le 23, mais avait connu le même drame au pont de SAINT-ALBIN, sur le GUIERS, abandonné par une unité non entraînée, prise de panique. La matinée de ce jour, les blindés se répandirent dans le PETIT-BUGEY s'emparèrent de DOMESSIN, LA BRIDOIRE mais échouèrent au village de ST FRANC défendu par les capitaines TOURNIER et VIANE. Après la chute de cette localité, le Colonel de BISSY, afin de ne pas être coupé de la position clé des ECHELLES, installa sa ligne de résistance de SAINT-BERON à SAINT-MAURICE-de-ROTHERENS. Le 24, la 30 PZD fit sauter ce dispositif, mais fut contenue par le nouveau barrage tendu du Mont TOURNIER, en liaison avec le groupement CLARION, au pied du Col de l'EPINE, qu'elle ne put franchir.

La chute de SAINT-FRANC eut un effet plus grave au centre, où la 3e PZD s'ouvrit sur sa droite, le chemin du tunnel routier des ECHELLES, qui fut sauvé par le sous-groupe délivré, descendu en vitesse de CHARTREUSE, et, à gauche, parvint à prendre AIGUEBELETTE et à pénétrer dans le tunnel de la voie ferrée, dont le génie réussit à faire sauter la sortie, près de SAINT-CASSIN.

Dès lors, l'ennemi concentra ses efforts au sud, sur les ECHELLES, par les routes de CHAILLES (R.N.6) et de SAINTPIERRE-de-GENEBROZ, proche de SAINT-FRANC, dont ses blindés atteignirent les lisières de la localité. Mais l'excellente disposition des barrages sur les voies d'accès, l'utilisation intelligente de l'artillerie, l'intervention souple et efficace des trois seuls chars français lui coûtèrent plus de 400 tués ou blessés.

BIBLIOGRAPHIE

- φ AZEAU (H) La Guerre Franco-Italienne JUIN 1940 - Presses de la Cité
- φ BERAUD (H) La Bataille des Alpes - Album Mémorial JUIN 1940-1944/45 - Berger 1987
- φ CARTIER (G) L'Arrêt de l'invasion allemande en juin 1940, "le livre d'or du Dauphiné" 1949
- φ LE PICHON (Y) Les Alpes 1888-1988 - BER. LEVRAULT, Didier Richard LAVAUZELLE
- φ MER (J) La Bataille des Alpes - Revue Historique de la Armée 1946
- φ Revue Historique des Armées - Les Troupes de Montagne n° 1. 1988
- φ Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie - Les Combats de JUIN 1940 en SAVOIE
- L'Histoire en SAVOIE N° 94 JUIN 1989

Déroulement des Opérations sur le front des Alpes

(article tiré du site du ministère de la Défense)

Le 10 mai 1940, quand l'Italie déclare la guerre, l'armée des Alpes du général Olry, dispose d'environ 185 000 hommes répartis en trois divisions d'infanterie de réserve de type B, trois secteurs fortifiés (Dauphiné, Savoie, Alpes Maritimes) et deux secteurs défensifs (Rhône et Nice), le tout appuyé par une forte artillerie de montagne (65 groupes). Parmi ces forces, il y a 84 sections d'éclaireurs skieurs qui sont des troupes d'élites.

Les forts alpins sont essentiellement des modèles de type Séré de Rivires, construits à partir de 1880. À partir de 1928, ils ont été renforcés par de nouvelles constructions, essentiellement réparties dans les Alpes du Sud ont trouve également des ouvrages de la ligne Maginot alpine.

Cette armée a été victime de plusieurs ponctions importantes, d'abord à cause de la campagne de Scandinavie, puis de la défaite sur le front du Nord-Est. À la déclaration de guerre, elle fait sauter les routes, tunnels susceptibles d'être utilisés par le groupe d'armées ouest du prince Humbert de Savoie. Les forces italiennes regroupent 22 divisions et plus de 300 000 hommes. Ce sont des forces peu entraînées, mal équipées et peu motivées.

Malgré tout ces forces lancent quelques attaques entre le 11 et le 19 juin. Elles sont repoussées. Des attaques aériennes italiennes sur Toulon et les aérodromes du secteur sont repoussées et l'aviation française attaque les terrains de Gênes et de Turin.

Le 21 juin, les italiens sur ordre de Mussolini, lancent une violente attaque générale. À Menton le XV^e corps italien est repoussé par les forces du secteur fortifié des Alpes-Maritimes (moins d'une division). Dans l'après-midi, quatre mortiers français de 280 mm ouvrent le feu du fort de l'Infernet sur le fort du Mont Chaberton qui menace Briançon 17 km plus bas avec ses huit canons de gros calibre. Six des huit tourelles sont détruites. Une victoire acquise, suite à un remarquable succès technique de l'artillerie de montagne française commandée par le lieutenant Miguet.

Le 23, les italiens s'empareront d'une petite partie de Menton. Partout ailleurs, les forces françaises résistent, bien qu'étant en infériorité numérique. Partout comme à la bataille de Pont Saint-Louis, les forces françaises se battent furieusement.

De plus depuis le 15 juin René Olry, a dû prélever des forces, notamment de l'artillerie pour préparer un second front, devant la menace allemande. En effet, le 15, les Allemands sont à Dijon. Il crée le groupement du général Cartier, avec des unités de bric et de broc, une division coloniale qui servait de réserve d'armée, des marins, quelques chars, de l'infanterie qui se sont repliés depuis le Nord-Est. Ce groupement est équipé avec du matériel de récupération. Les 30 000 hommes qui le composent, vont être chargés de tenir sur trois lignes de défense successives : le Rhône, l'Isère, la Durance.

Lyon étant déclaré ville ouverte, le groupement Cartier, doit se replier après de durs combats au nord de Lyon à Chasselay, sur la rivière Isère. Dans la soirée du 20, Olry fait sauter les ponts. Malheureusement, au nord des Alpes, la région de Seyssel et Culoz est maintenant sous le contrôle du 2^e groupe d'armées, en pleine débâcle, et les mêmes consignes ne sont pas appliquées. Malgré la résistance de quelques éléments, comme le vieux Fort l'Ecluse, le groupement A du XVI^e Panzerkorps du général Erich Hoepner composé pour l'essentiel d'éléments de la XIII^e division motorisée, parti de Bourg en Bresse, occupe Aix les Bains le 23 juin. Le groupement B (III^e panzer), est stoppé à Voreppe, durant deux jours par l'artillerie française qui lui inflige de très lourdes pertes les 24 et 25 juin.

Pertes italiennes : environ 6 000 hommes, environ 250 pour l'armée des Alpes, inconnues pour le groupement Cartier.

La bataille des Alpes prend fin avec l'armistice du 24 juin 1940 signé entre la France et l'Italie.



Le Général CARTIER

Le « TATA » de Chasselay (69)

Le tata de Chasselay, de son nom officiel Nécropole nationale de Chasselay, est une nécropole militaire située à Chasselay dans le Rhône où sont enterrés 188 tirailleurs sénégalais massacrés par la division de SS allemande Totenkopf (« tête de mort ») en juin 1940. Cette nécropole a été construite dans une architecture de l'Afrique de l'ouest. En Afrique de l'Ouest, tata signifie « enceinte de terre sacrée », où l'on enterre les guerriers morts au combat.

La ville de Lyon leur a rendu hommage en baptisant une avenue « 25^{ème} Régiment de Tirailleurs Sénégalais ». Les 8 tirailleurs, morts lors des combats de Saint Franc et des Echelles en juin 1940, y sont inhumés.

